



Brice Dellsperger. « Body Double 23 ». 2007. Vidéo, SD/VHS transféré sur Betacam numérique, DVD, couleur, son, 8 min, en boucle (© DR)

nature primitive de l'être telle qu'envisagée par Aristophane : androgyne, chez qui les versants sexuels s'exaltent à l'unisson.

Dellsperger ambitionne aussi de travestir le cinéma, précisant que « révéler la sensibilité féminine incarnée par des rôles masculins engendre une palette bien plus variée, une matière plus dense, offrant plus de reliefs au substrat psychologique ».

Body Double 22 calque les scènes clefs de *Eyes Wide Shut*, de Kubrick, dans lesquelles Dellsperger s'attache à travailler le visage comme un masque, où s'impriment simultanément tensions psychologiques, émanations du mensonge, du faux-semblant et du doute. Jean-Luc Verna, qui interprète l'ensemble des rôles (*BD X* en 2000 et *BD 16* en 2003), renouvelle une performance magistrale, apte à insuffler aux personnages une seconde vie. *BD 22* est à ce jour l'exemple le plus abouti, avec la création des vêtements d'après les modèles originaux.

Dellsperger porte de plus son attention au décor (symbolisé, extrapolé ou à l'identique) et à la temporalité, pour densifier et complexifier l'intrigue. Il donne également plus de libertés au découpage, en modifiant la chronologie des scènes, et aux arrangements sonores. Le scénario de *BD 22* se déroule en une boucle temporelle, soulignée par le mouvement circulaire de la caméra. La chronologie originale est bouleversée et de subtils déboitements s'effectuent, tel le choix d'incruster la scène de la dispute au centre du rituel. Ce dernier, qui représente chez Kubrick une unité de temps définie, revient de manière lancinante chez Dellsperger. Sur le plan musical, les interprètes font subir aux thèmes initiaux des distorsions – variation, élision, remplacement d'une famille d'instrument par une autre – et intègrent d'autres sonorités et phrases musicales, produisant une bande son originale.

L'exposition fut aussi l'occasion de

voir *Body Double 23* (2007), une vidéo reprenant les scènes de casting dans *The Black Dahlia* de Brian De Palma, où Eva Svennung rejoue à la perfection, avec naturel et force de persuasion, l'innocente Elisabeth Short, le corps grimé de ses futures mutilations.

Cécilia Bezzan

Paris

Brice Dellsperger

Galerie Air de Paris
20 février - 20 mars 2010

Depuis son premier *Body Double* (1995), Brice Dellsperger (1972. Vit et travaille à Paris) rejoue des séquences choisies de films parmi les productions de ses réalisateurs fétiches – Brian De Palma, Stanley Kubrick, Alfred Hitchcock, David Lynch ou Gus Van Sant. Se donnant comme règle de respecter le plus fidèlement possible le cadrage des œuvres cinématographiques originales, il interprète ou confie l'interprétation des rôles à des acteurs amateurs. S'il est tentant de parler de remake, on ne peut cependant se satisfaire du concept, tant Dellsperger crée du « nouveau » dans la « reprise ». Si l'œuvre reprend volontiers les leit-motifs du meurtre, de la déception amoureuse et de la blessure narcissique, le ton grave se trouve contrebalancé par des décrochements kitsch, qui distillent une légèreté et une fragilité propres au parfum de cabaret trans. Les caractères archétypaux campés par le cinéma vacillent et glissent vers un troisième terme, le travesti. Perruques, costumes, maquillage, concourent au chassé-croisé systématique entre les sexes, occasionnant une identité brouillée. Ce dédoublement identitaire interpelle la